

Discours, identité et relations interrégionales : la « construction culturelle » du rapprochement entre le monde arabe et l'Amérique latine

Discurso, identidad y relaciones interregionales: la « construcción cultural » en el acercamiento entre el mundo árabe y América Latina

Discourse, identity and interregional relations: the “cultural construction” of the rapprochement between the Arab world and Latin America

Juan José Vagni

Traducteur : Hélène Harry



Édition électronique

URL : <http://cal.revues.org/4143>

ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 67-85

ISBN : 978-2-37154-043-9

ISSN : 1141-7161

Référence électronique

Juan José Vagni, « Discours, identité et relations interrégionales : la « construction culturelle » du rapprochement entre le monde arabe et l'Amérique latine », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 80 | 2015, mis en ligne le 21 juillet 2016, consulté le 12 décembre 2016. URL : <http://cal.revues.org/4143> ; DOI : 10.4000/cal.4143

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2016.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Discours, identité et relations interrégionales : la « construction culturelle » du rapprochement entre le monde arabe et l'Amérique latine

Discurso, identidad y relaciones interregionales: la «construcción cultural» en el acercamiento entre el mundo árabe y América Latina

Discourse, identity and interregional relations: the “cultural construction” of the rapprochement between the Arab world and Latin America

Juan José Vagni

Traduction : Hélène Harry

NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte reçu le 26 mai 2015, accepté le 30 septembre 2015.

- 1 Les relations politiques, économiques et culturelles entre l'Amérique du Sud et le monde arabe reposent et fondent leur légitimité sur une double idée-force : d'une part, la revendication d'un passé commun entre Ibéro-Américains et Arabes et, d'autre part, la possibilité de construire un avenir partagé. C'est sous l'impulsion d'intellectuels, d'activistes, de diplomates et de *leaders* communautaires des deux rives de l'Atlantique – au premier rang desquels figurent Rodolfo Gil Benumeya et Habib Estéfano – qu'un discours de convergence entre les deux régions, basé sur l'idée d'une identité et d'un destin communs, s'est progressivement élaboré au xx^e siècle. La relecture et l'instrumentalisation de certains événements du passé, ainsi que des caractéristiques

culturelles considérées comme similaires, ont favorisé la construction d'un imaginaire partagé, plus proche de l'« histoire-fiction » – comme le signale María Rosa de Madariaga [1997, p. 46] – que de processus historiques attestés. Les communautés arabes en Amérique latine ont elles-mêmes participé à l'élaboration de ce discours, forgé comme mécanisme d'autoreprésentation et d'auto-affirmation, allant jusqu'à créer une espèce de « mythe des origines » [Madariaga, 1997, p. 47].

- 2 Le fond de ce discours se tourne d'abord vers le passé, à savoir l'idéalisation des convergences nées de la culture d'Al-Andalus dans la péninsule Ibérique d'une part, et l'impact des vagues d'immigration arabes sur le continent américain à partir de la fin du XIX^e siècle, d'autre part. L'avenir est ensuite dessiné : en reconnaissant des points communs aux deux espaces – en termes d'importance et de poids dans le système international –, on peut parvenir, en coordonnant les actions, à une présence plus significative dans le concert des nations du monde.
- 3 Cette vision du monde (*Weltanschauung*) a récemment marqué le discours, ainsi que les actions de rapprochement entre les deux régions, que ce soit au niveau bilatéral ou dans des dispositifs de dialogue interrégional, tels que les sommets Amérique du Sud-pays arabes (ASPA), ou les instances mondiales, à l'image du projet Alliance des civilisations, promu par l'ONU. Le rapprochement s'est plus particulièrement concrétisé sur le terrain de la diplomatie publique et culturelle, à travers la création d'instituts culturels, de fondations et de *think tanks*, la mise en place de réseaux universitaires et de programmes d'échanges, la circulation d'expositions et de spectacles, ou encore la publication et la traduction d'ouvrages.
- 4 Le présent article vise à présenter les intellectuels ayant promu une telle « construction culturelle », avant de revenir sur ses manifestations concrètes en termes de politiques et de relations interrégionales, principalement au cours de la dernière décennie. Le cas du Maroc mérite une attention particulière, compte tenu de la solidité de sa diplomatie culturelle vis-à-vis de l'Amérique latine¹. L'approche constructiviste met l'accent sur le rôle des idées dans les processus d'interaction régionale [Gilson, 2002, p. 10] ; les identités et les intérêts des acteurs étant davantage considérés comme le résultat d'idées partagées que de processus naturels [Wendt, 1999, p. 1]. À cet égard, nous estimons que le cas du monde arabe et de l'Amérique latine constitue un « projet d'identité collective entre régions » qui s'est construit au fil du temps et qui se trouve en constante évolution ; de multiples acteurs y prennent part, donnant lieu à une interaction régionale [Schünemann, 2006, p. 24]. Pour ce faire, les deux régions définissent non seulement leur « moi » et leur « autre », mais aussi un « nous » commun. Cet ensemble de conceptions communes peut être le ferment permettant d'articuler leurs intérêts et de développer la coopération interrégionale.

La construction d'un discours identitaire commun

- 5 On retrouve cet ensemble d'idées chez plusieurs auteurs, à différents moments et dans divers contextes géographiques. On puise son origine dans ce que l'on appelle « l'africanisme » espagnol, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, au moment de l'occupation coloniale du Maroc. S'appuyant sur les réflexions des spécialistes péninsulaires du monde arabe, ce courant a développé les postulats de « fraternité hispano-musulmane et hispano-arabe » afin de légitimer la présence coloniale espagnole

en Afrique du Nord [López García, 2011, p. 273-328 ; Parra Monserrat, 2010]. Des auteurs issus de différents horizons idéologiques, tels que Juan Donoso Cortés, Emilio Castelar et Joaquín Costa, considéraient Al-Andalus comme un pont de civilisation commun justifiant l'action colonialiste de l'Espagne au Maroc [Parra Monserrat, 2010]. De la même manière, le courant andalousiste estimait que l'Andalousie était un trait d'union entre l'Afrique du Nord et l'Amérique, entre le monde méditerranéen et l'Atlantique. Des décennies plus tard, ces idées d'unité hispano-arabe ont été reprises par deux personnalités d'origine différente, dans l'optique d'un rapprochement avec l'Amérique latine. Il s'agit de l'Espagnol Rodolfo Gil Benumeya Torres (1901-1975) et du Libanais Habib Estéfano (1888-1946).

6 Journaliste et écrivain reconnu, Benumeya a largement contribué aux relations hispano-arabes². Descendant de Morisques de Grenade, il réalisa ses premières expériences professionnelles de part et d'autre du détroit de Gibraltar, restant proche à la fois de la mission du protectorat espagnol au Maroc et de l'évolution du nationalisme marocain. Quand la guerre civile éclata, il fut envoyé en mission culturelle au Caire, où il enseigna à la Résidence des étudiants marocains. Il travailla également à l'université Al-Azhar, où il fut en contact avec des personnalités importantes, des *leaders* réformistes et nationalistes, tels que le Rifain Mohamed ben Abdelkrim El Khatthabi, l'émir Chekib Arslan, ou le dirigeant nationaliste marocain Ahmed Balafrej. Au milieu des années 1940, alors qu'il était de retour en Espagne, il intégra l'Institut d'études politiques de Madrid, puis le ministère des Affaires étrangères. Il collabora aussi pour *Arbor* et *África*, deux revues du Conseil supérieur de la recherche scientifique. Il maintint des liens avec le Maroc et l'Égypte, où il fut envoyé pour diverses missions officielles.

7 À partir des années 1920 et dans le contexte du mouvement d'affirmation de la culture andalouse, Benumeya développa sa thèse autour du rôle de l'Espagne entre l'Amérique hispanique et le monde arabe³ :

« Les mondes arabe et hispano-américain sont constitués de nombreuses nations sœurs ; en s'associant, elles peuvent faire face à certaines influences extérieures qui sont les mêmes dans l'un ou l'autre camp (anglo-saxonne et latine). Les deux régions se complètent sur le plan géographique et doivent exercer une action conjointe au Maroc, aux Philippines, dans les Antilles et l'océan Indien. L'Espagne se trouve entre deux mondes : notre maître l'Arabie et notre disciple, l'Amérique » [Gil Benumeya, 1927 (a), p. 63].

8 Selon lui, les trois mondes – européen (Espagne), arabe oriental et hispano-américain – sont intrinsèquement liés, du fait de l'expérience singulière d'Al-Andalus et des communautés d'immigrés arabes en Amérique :

« Il est impossible d'opérer un travail efficace de rapprochement ibéro-américain sans qu'un souffle du *simoun* africain vienne immédiatement traverser le champ. On ne peut parler d'africanisme espagnol sans sentir la brise tropicale des rivages d'outre-mer qui peut apporter les accents gutturaux des colonies arabes émigrées » [Gil Benumeya, 1927 (b), p. 204].

9 C'est dans son ouvrage *Hispanidad y Arabidad*, publié en 1952, que Gil Benumeya entreprend sans doute l'effort le plus grand pour définir ce trait d'union hispano-américano-arabe, qu'il qualifie de « parallélismes des groupes de nations⁴ ». Ces affinités se manifesteraient de trois façons. En premier lieu, Gil Benumeya reprend les « similitudes externes » des deux groupes. Aussi bien les Arabes que les Hispano-Américains forment un « groupe naturel », uni par une personnalité solide et affirmée, des liens linguistiques, une origine commune et une hiérarchie interne similaire dans

tous les pays. Ainsi, les postulats de l'hispanité et du panarabisme se rejoindraient dans la façon d'envisager les rapports entre leurs pays [Gil Benumeya, 1952, p. 75-76].

- 10 Benumeya observe ensuite que les pays des deux régions occupent encore une place marginale et de faible influence sur le plan international. Une telle posture relègue les deux groupes sous l'influence du champ de force des grandes puissances, voire directement dans une situation de colonialisme. L'existence au sein de l'ONU d'interventions similaires d'Hispano-Américains, de Philippins et d'Arabes en défense de leurs droits, est donc, selon l'auteur, un exemple positif, tout comme le fait que les grands centres arabes (Le Caire, Damas, Bagdad) éprouvent de la sympathie pour des causes latino-américaines, comme celles du Guatemala et du Belize, ou celles de l'Argentine et des Malouines [Gil Benumeya, 1952, p. 77]⁵.
- 11 Le troisième aspect qu'évoque Benumeya concerne la réaction commune que les deux groupes de nations devraient avoir à l'avenir face aux inégalités de l'ordre international : « Les Arabes et les Hispano-Américains ont ou doivent avoir les mêmes velléités de justice face aux manques de libertés nationales et à la colonisation » [Gil Benumeya, 1952, p. 77].
- 12 De son côté, dans les années 1920 et 1930, Habib Estéfano a réalisé en Amérique latine un travail colossal qui alliait les idées naissantes de l'hispanité avec celles de l'arabité. Propagateur fervent de ces idées, Estéfano les présenta au cours de voyages à Cuba, au Mexique, en Argentine, ainsi que dans d'autres pays ibéro-américains. Né au Liban, il fut, dans sa jeunesse, prêtre catholique maronite. Il aurait également été président de l'Académie arabe de Damas. Lors de son séjour en Amérique, il s'employa à intégrer et reconnaître les nouveaux courants migratoires arabes sur le continent. Rodolfo Gil Benumeya évoque d'ailleurs ce travail :
- « Il s'était consacré avec passion à joindre et coordonner les activités des centaines et centaines de milliers d'Arabes émigrés, et fils d'Arabes, vivant sur l'ensemble du Nouveau Continent, non seulement pour exalter l'esprit racial et culturel collectif, mais aussi l'aide que les Arabes émigrés apportaient à l'effort de grandeur des pays ibéro-américains » [Gil Benumeya, 1952, p. 10].
- 13 Au milieu des années 1920, Habib Estéfano continua à propager ses idées en Espagne, où il prononça de nombreuses allocutions à Madrid, mais aussi à Séville et à Grenade. Il fut également nommé représentant d'honneur à l'Exposition hispano-américaine de Séville en 1929 par le dictateur Miguel Primo de Rivera. Au cours de la conférence de l'Union ibéro-américaine à Madrid en 1925, il exposa sa vision de l'unité hispano-américano-arabe : « Si le sang se transmet, l'âme de la lignée se transmet aussi, et par conséquent, la race hispanique existe, couvrant à la fois les régions de l'Amérique, le Portugal, l'Espagne et nous les Arabes » [Gil Benumeya, 1952, p. 84].
- 14 Aussi bien Gil Benumeya que Estéfano ont tâché de mettre en valeur les affinités de la tradition hispano-créole de l'Amérique avec la culture arabe, en particulier d'Al-Andalus. C'est pourquoi les références aux similitudes architecturales abondent, tout comme celles aux apports linguistiques, voire gastronomiques de la culture arabe sur le Nouveau Continent. Selon Estéfano, par exemple, « le style colonial, si intimiste, si caressant, si délicatement voluptueux est la continuité, en Amérique, de Damas et de l'Andalousie. Le foyer traditionnel des Hispanos est arabe » [Estéfano, 1931, p. 203].
- 15 Gil Benumeya reconstruit l'apparition et l'évolution des idées de l'affinité hispano-arabe en y introduisant d'autres acteurs, comme l'émir Chekib Arslan – figure de référence de l'arabisme et ambassadeur de l'Empire ottoman à Buenos Aires –, le mouvement

andalousiste, ainsi que les riches commerçants syro-américains [Gil Benumeya, 1942, p. 190-191].

- 16 Il faut également prendre en compte un autre facteur de l'époque, à savoir le mouvement du *mahyar* en Amérique du Sud, en particulier dans le cas du Brésil et de son *Círculo Andalusí*, courant littéraire qui présente un discours similaire évoquant les racines d'Al-Andalus⁶. Comme l'exprime Rosa Isabel Martínez Lillo :

« Les Arabes dans le Nouveau Monde, en Amérique, se sentent identifiés à la réalité d'Al-Andalus, trait d'union, en tant qu'expérience partagée, entre *Bilad el-Cham*, la Grande Syrie, et la réalité américaine, incarnée dans la ville brésilienne de São Paulo. Deux moments historiques et trois réalités spatiales qui vont désormais être intimement liées, solidement unies, que ce soit dans la réalité ou dans l'imaginaire » [Martínez Lillo, 2009, p. 360].

- 17 La volonté de définir l'Arabe récemment arrivé comme un acteur essentiel de l'héritage hispanique permet de démontrer le caractère naturel de sa présence sur le continent⁷. Selon Jeffrey Lesser, au moment d'élaborer leurs stratégies d'acculturation, les groupes originaires du Moyen-Orient se sont appuyés sur l'« avantage historique » de la relation de la culture ibérique avec l'élément mauresque [Lesser, 1999]. Heba El-Attar souligne à ce propos :

« Les immigrés arabo-turcs, de leur côté, essayaient désespérément de trouver des points communs qui les rendraient plus familiers aux yeux de la population locale, raison pour laquelle ils évoquaient le passé ibérique, Al-Andalus » [El-Hattar, 2006, p. 576].

- 18 C'est ainsi que le discours de l'unité hispano-américano-arabe s'est progressivement ancré de part et d'autre de l'océan Atlantique, en particulier au sein des communautés moyen-orientales installées en Amérique latine et jusque chez les dirigeants du monde arabe. Ce processus de diffusion d'idées est considéré avec un certain sarcasme par Hernán Taboada :

« [...] la présence d'individus d'origine arabe dans divers domaines : il y eut des aventuriers qui lassèrent la presse, les salles de conférences et parfois le corps universitaire, comme Habib Estéfano, Ikram Antaki ou Kaldone Nweihed, laissant derrière eux une solide réputation (qui parfois nous étonne) de sagesse insondable, ainsi qu'une récolte abondante d'idées plus ou moins fantaisistes » [Taboada, 2003, p. 4].

- 19 Au cours des décennies suivantes, un grand nombre d'auteurs ont reproduit une partie de cet imaginaire. Parmi eux se trouvent des figures, telles que Hussein Triki, représentant de la Ligue arabe en Amérique latine dans les années 1960, l'écrivain d'origine palestinienne Juan Yaser à Córdoba [1992, p. 217-276]⁸, ou encore Ibrahim H. Hallar qui soulignait l'« influence homogène de l'Islam ibérique » sur la culture américaine [Hallar, 1962, p. 25].

- 20 L'œuvre de l'Espagnol Américo Castro a, par exemple, été décisive chez certains penseurs latino-américains, comme l'explique Taboada :

« Il n'est donc pas étonnant que les tentatives d'appréhender les héritages arabes en Amérique latine reprennent directement ou non ses élucubrations, que l'on retrouve chez d'innombrables auteurs autodidactes, mais aussi des universitaires, tels que Rafael Guevara ou Luce López Baralt, ou encore des philosophes, essayistes et écrivains comme Leopoldo Zea, Octavio Paz et Alberto Ruy Sánchez » [Taboada, 2003, p. 4].

- 21 On retrouve la même tendance dans des initiatives, telles que le projet Acalapi de l'Unesco (Contribution de la culture arabe aux cultures ibéro-américaines par le biais de

l'Espagne et du Portugal), qui insiste sur le fait que les éléments culturels d'Al-Andalus passés en Amérique étaient déjà pleinement intégrés au patrimoine culturel hispanique.

- 22 À partir du 11 Septembre, on a assisté à une résurgence de ces discours, dans un contexte marqué par une visibilité et une présence publique plus importantes des entités arabes et islamiques sur la scène latino-américaine. La nécessité de réduire les distances culturelles et d'éviter l'apparition de tendances discriminatoires a favorisé le retour des anciennes théories soulignant l'enracinement de leur présence en Amérique. Comme le signale Martínez Lillo pour le cas argentin : « Presque un siècle plus tard, certains discours récents supposent, d'une certaine manière, une continuité de ladite tradition, même si le ton élogieux a laissé place à un ton plus revendicatif » [Martínez Lillo, 2009, p. 212-213].
- 23 La Rencontre pour le dialogue interculturel arabo-ibéro-américain, montée par l'Organisation pour l'éducation, la science et la culture (Alecso) de la Ligue arabe, à Tunis en 2002, marque le début du rapprochement entre les deux régions. Il s'est poursuivi en 2007 avec le lancement du projet Alliance des civilisations des Nations unies, promu par l'Espagne et la Turquie. Le gouvernement de José Luis Rodríguez Zapatero a alors rappelé le rôle de l'Espagne en tant que pont culturel et politique entre les mondes arabe et latino-américain et un travail actif a été lancé par trois institutions espagnoles de diplomatie culturelle : la Casa Árabe, la Fondation des Trois cultures et le Centre international de Tolède pour la paix [Vagni et Echevarría, 2014, p. 113-119].
- 24 Les idées d'unité hispano-américano-arabe que l'on vient d'évoquer ont naturellement des retombées dans le cadre des relations interrégionales arabo-latino-américaines, à travers la synergie entre les différents discours du champ intellectuel et littéraire, des communautés arabes et islamiques en Amérique latine et des milieux diplomatiques.

La récupération du discours dans la nouvelle coopération interrégionale

- 25 Les sommets Amérique du Sud-pays arabes (ASPA) constituent le cadre le plus emblématique pour observer la façon dont ce discours a été mis en avant, puis articulé en une série de politiques concrètes.
- 26 Rappelons que ces sommets sont un nouvel espace de dialogue entre deux régions traditionnellement éloignées. Depuis sa création en 2005 à l'initiative du Brésil, ce dispositif de dialogue interrégional – qui réunit les douze pays de l'actuelle Unasur⁹ et les vingt-deux pays de la Ligue arabe – a pour objectif de contribuer à diversifier et renforcer les liens sur les plans politique, économique et commercial et socioculturel.
- 27 L'invocation d'un passé commun a été l'un des principaux moteurs ayant permis la structuration du processus des sommets. Il s'agit en outre du seul sujet non conflictuel ayant permis de rassembler des pays et de renforcer la confiance entre des acteurs peu habitués au dialogue et à la négociation.
- 28 Lors de son lancement, l'ASPA s'est employé à mettre en évidence les valeurs communes qui unissent Arabes et Sud-Américains, en soulignant que les sommets « contribuent à doter de contenu et d'action l'initiative Alliance des civilisations, lancée à l'occasion de la 60^e Assemblée générale des Nations unies en 2005 » [MREC, 2008]. Selon le président Luiz Inácio Lula da Silva dans son discours d'ouverture :
- « Notre rencontre est une preuve de confiance dans le dialogue, comme moyen de rapprochement de pays éloignés, de cultures et de visions du monde différentes.

Elle traduit la foi dans le pouvoir de la connaissance mutuelle en tant que facteur de rapprochement et de compréhension » [MRE, 2005 (a), p. 2].

- 29 Pour ce faire, l'ASPA a envisagé la mise en place de nouveaux moyens de communication et d'échange, cherchant notamment à réduire la distance géographique et culturelle qui complique les contacts entre les deux régions. La promotion d'interactions sociales de différents types – artistiques, scolaires, scientifiques – faciliterait la connaissance mutuelle et stimulerait la confiance, qui plus est sur un terrain où les stéréotypes et les idées préconçues abondent. C'est pourquoi la diffusion du patrimoine commun arabo-sud-américain et le façonnement de l'image du monde arabe pour la société civile et les *leaders* sud-américains ont revêtu une importance particulière.
- 30 Les mandataires et diplomates des deux parties n'ont eu de cesse de revenir, dans leurs allocutions, sur les théories mentionnées plus haut. Ainsi, selon le président algérien Abdelaziz Bouteflika, les affinités historiques et les rencontres entre les deux mondes se sont construites « au cours des siècles de présence arabe en terre ibérique, qui a indirectement imprégné la culture et la civilisation sud-américaines » [Bouteflika, 2005, p. 1]. Pour le président Lula da Silva, il ne s'agissait pas de retrouver des liens sentimentaux, mais de valoriser un patrimoine commun :
- « Ce qui nous a amenés à nous réunir aujourd'hui, c'est avant tout l'enthousiasme et l'émotion que l'initiative a suscités dans les communautés d'origine arabe en Amérique du Sud. Pour le Brésil et pour notre continent, ce sommet a le goût de retrouvailles. Les retrouvailles des Sud-Américains avec une civilisation qui nous est parvenue d'abord par l'héritage ibérique, puis par l'immigration. Ces valeurs sont aujourd'hui indissociables de notre propre identité » [MRE, 2005, p. 2].
- 31 C'est sur cette base que sont nées les propositions de coopération culturelle entre les deux régions, fruit du Plan d'action culturelle de l'ASPA¹⁰ et des rencontres régulières de ministres et de fonctionnaires du secteur culturel des deux ensembles régionaux. Toutefois ces initiatives ont, ces dernières années – surtout après les troubles du « printemps arabe » en 2011 –, connu plusieurs difficultés, ainsi qu'un affaiblissement de leur action.
- 32 L'Algérie a manifesté son intérêt pour prendre la tête de la coopération culturelle arabo-latino-américaine et s'est lancée dans la création d'une bibliothèque arabo-sud-américaine (BibliASPA) à Alger. De son côté, le Maroc a présenté son projet d'Institut d'études et de recherches sur l'Amérique du Sud, un nouvel espace pour stimuler la connaissance et les contacts universitaires entre les deux régions¹¹. L'Égypte et la Tunisie cherchent également à occuper un rôle significatif dans l'agenda culturel, en organisant différents événements artistiques birégionaux. Du côté latino-américain, le Brésil a mis en place à São Paulo une antenne de la BibliASPA qui publie notamment la revue *Fikr* d'études arabes et latino-américaines¹².
- 33 En dépit de l'accent mis dans les discours sur le rôle des migrations arabes en Amérique, il est curieux de constater le rôle marginal réservé à la diaspora arabe en Amérique en matière de coopération culturelle. À l'exception de quelques entités à São Paulo ou à Rio de Janeiro, qui sont en lien avec la BibliASPA, la plupart des institutions communautaires ou religieuses de la diaspora arabe en Amérique du Sud sont absentes du processus de coopération culturelle. L'inexistence de voies préalables d'un dialogue institutionnalisé entre les organismes d'État, plus particulièrement culturels et diplomatiques, et les organisations communautaires, ainsi que les divergences internes de ces entités, pourraient, dans une large mesure, expliquer une telle lacune.

- 34 Il en est de même pour les centres de recherche, programmes d'étude, universitaires ou spécialistes du monde arabe en Amérique, notamment ceux qui établissent des contacts ou une collaboration scientifique avec des centres homologues dans les pays arabes. On retrouve la même tendance dans le monde arabe concernant les institutions et les experts de l'Amérique ibérique (hispanistes ou spécialistes de l'Amérique latine). L'opinion de l'ambassadrice du Maroc au Pérou, Oumama Aouad Lahrech – spécialiste du monde hispano-lusophone et ibérique – est claire sur la question :
- « Sur le terrain culturel, le défi est d'imaginer de nouvelles voies de communication avec la société civile des deux régions, afin de parvenir à une meilleure connaissance mutuelle basée sur un patrimoine et des valeurs communs¹³. »
- 35 Un document officiel de la chancellerie brésilienne admet également que la société civile est absente de la conception de la coopération de l'ASPA : « Il n'existe pas de mécanismes de contrôle social ni de participation de la part de la société civile dans les décisions » [MRE, 2010].
- 36 Ajoutons que dans les cas des pays formant le groupe ALBA (Venezuela, Cuba, Bolivie et Équateur), les gouvernements et diplomates mettent davantage l'accent sur l'histoire récente et sur les défis communs auxquels sont confrontés les pays arabes et latino-américains. Des expériences semblables, telles que la colonisation européenne, la dépendance économique et la mise en place de politiques de développement, constituent les principaux terrains de convergence sur lesquels s'appuie le rapprochement avec des gouvernements ayant un profil idéologique similaire, comme l'a été la Libye sous le gouvernement de Mouammar Kadhafi ou le régime syrien de Bachar el-Assad. Le discours anti-impérialiste et le sentiment d'occuper une place périphérique dans le système international jouent ici un rôle de premier plan, au détriment des facteurs culturalistes que nous avons évoqués [Vagni, 2012 (b), p. 228-229].

Le cas du Maroc : une ressource pour la diplomatie culturelle

- 37 Le royaume du Maroc constitue un cas particulier dans le rapprochement arabo-latino-américain, non seulement du fait de la diversité et de la densité des contacts, mais aussi pour les avancées importantes de la diplomatie publique et culturelle du pays depuis plusieurs décennies. Sa position géographique stratégique – en particulier sa façade atlantique –, ses liens historiques et culturels avec la péninsule Ibérique – le passé commun d'Al-Andalus et, plus récemment, l'enracinement de la langue espagnole –, sans oublier son besoin d'appuis pour ses positions au Sahara occidental, sont quelques-uns des paramètres qui ont façonné la relation particulière qu'il entretient avec le monde ibéro-américain. Ainsi, comme nous allons le voir, le Maroc a développé un discours et conçu son action vers l'Amérique latine en s'appuyant sur une trajectoire commune et un patrimoine partagé. La sensibilité à l'égard des pays hispanophones de l'autre côté de l'océan Atlantique a assigné au Maroc un rôle de gestionnaire ou de promoteur du rapprochement entre les deux régions, en particulier dans les premiers temps de l'ASPA.
- 38 Si nous remontons à l'origine et à l'élaboration de ce discours dans le champ diplomatique et culturel marocain, Rodolfo Gil Benumeya apparaît de nouveau comme une figure de premier plan. Ainsi que nous l'avons évoqué plus haut, il était lié depuis les années 1920 à la politique de l'Espagne en Afrique du Nord, à l'époque du protectorat de

la zone septentrionale du Maroc. Gil Benumeya considère que le Maroc tient un rôle central dans les rapports entre le monde arabe et l'Amérique ibérique, que ce soit du point de vue de l'histoire commune ou de la continuité géographique avec la péninsule Ibérique, mais aussi pour son emplacement stratégique sur la route des Amériques. « Le Maroc [est] la clé du détroit de Gibraltar ; la route des Canaries, des colonies et de l'hispanité américaine » [Gil Benumeya, 1942, p. 8].

39 L'idée de confluence entre le monde arabe et l'Amérique hispanique a commencé à trouver un écho dans le discours du sultan du Maroc, Sidi Mohammed ben Youssef (futur Mohammed V), qui s'est exprimé en plusieurs occasions, au cours des dernières années du protectorat espagnol, en faveur de cette rencontre. Lors d'une visite au Maroc de délégués de l'ONU de seize pays hispano-américains en février 1952, le souverain expliquait :

« L'interpénétration et l'influence de nos deux civilisations, hispanique et arabe, s'expriment dans la solidarité et l'amitié entre les peuples marocain et hispano-américain [...]. La civilisation hispanique constitue le cadre de notre civilisation arabe, de même que notre civilisation arabe constitue celui de votre civilisation hispanique¹⁴. »

40 L'année suivante, le sultan s'est montré favorable à la création d'un bloc hispano-islamique, comme force d'équilibre et de stabilité dans le monde, sa proposition incluant les pays d'Amérique latine.

41 Trois décennies plus tard et dans un contexte local, régional et international très différent, le Maroc en a de nouveau appelé à la fraternité hispano-américano-arabe, en vue d'un rapprochement avec l'Amérique latine. À la différence d'autres pays arabes qui coopèrent avec la région, la diplomatie marocaine eut recours à ce discours non seulement de manière rhétorique, mais en s'efforçant de concevoir une proposition plus systématique dans les relations avec la région, en raison de ses besoins spécifiques en matière de politique étrangère. C'est ainsi qu'au début des années 1980, le Maroc mit en place sa première offensive diplomatique sur le continent pour défendre ses positions au Sahara occidental. À partir de ce moment-là, le discours sur la confluence des liens culturels entre le monde arabe et l'Amérique latine a porté et motivé les divers rapprochements marocains avec la région, notamment en matière de diplomatie culturelle. On retrouve dans les allocutions de diplomates, de fonctionnaires et des souverains eux-mêmes – Hassan II et Mohammed VI –, les trois principes fondamentaux dont il a été question au début de l'article, à savoir l'héritage d'Al-Andalus, les migrations arabes et la possibilité d'une action internationale conjointe. Dans son allocution aux participants du colloque sur la coopération arabo-afro-ibéro-américaine qui s'est tenu dans le cadre du Forum d'Assilah en août 2008, l'actuel monarque, Mohammed VI a exposé son point de vue :

« L'histoire est là pour témoigner que le Maroc, grâce à sa personnalité ouverte, a clairement œuvré pour que ce canevas de civilisations fertile et créatif ait pu prendre dans trois grandes directions. D'abord l'Europe, *via* la péninsule Ibérique [...]. Ainsi, Al-Andalus a été le vivier dans lequel a grandi et s'est développée une riche civilisation aux multiples facettes [...]. Ensuite, la voie de la profondeur africaine [...]. Enfin, celle de l'Amérique latine, où des civilisations ancestrales ont interagi avec les peuples africains et arabes, à travers la colonisation orientale et ibéro-européenne ; la fusion de leurs origines communes, de leur ancestralité, de leur spontanéité et de leurs valeurs culturelles a donné lieu à un riche patrimoine civilisateur, que l'on retrouve dans les différents styles de vie et diverses formes créatrices, littéraires et artistiques, comme cela est le cas de la littérature de *al-*

mahyar ou de l'émigration en Amérique du Sud, qui est le fruit de l'ouverture arabe à la pensée du Nouveau Monde et à ses valeurs de liberté¹⁵. »

- 42 Ces éléments historiques, linguistiques et géostratégiques convergent actuellement sur le terrain concret des actions politiques et diplomatiques. Plusieurs institutions publiques et privées, centres de recherches, événements et personnalités influentes forment actuellement le champ spécifique de la diplomatie culturelle vis-à-vis de l'Amérique latine [Vagni, 2012 (a) ; Vagni et Calle, 2014].
- 43 Arrêtons-nous un instant sur Fondation Forum d'Assilah, institution qui organise chaque année l'université d'été Al-Mutamid-Ibn-Abbad et le Festival d'art. Elle est dirigée par l'ancien chancelier Mohamed Benaissa, hispanophone et principal promoteur de la rencontre maroco-américaine. Son objectif est de créer une plateforme de dialogue et d'échange culturel et intellectuel autour de thématiques régionales et internationales. L'université, de son côté – qui porte le nom d'Al Mutamid, roi de la taifa de Séville au XI^e siècle, également poète et penseur – a été créée en 1978 afin d'instaurer un dialogue entre le monde arabe et hispano-américain. Ainsi, tous les ans au moins d'août a lieu une série de colloques dont les intitulés sont éloquentes : « La coopération arabo-afro-ibéro-latino-américaine : le gouvernement et la société civile » (2009), « L'Alliance des civilisations » (2008), « État-nation et ethnicité dans le cas de l'Amérique latine » (2006). En 2008, dans le cadre du colloque autour du projet Alliance des civilisations impulsé par l'Espagne, le roi du Maroc a appelé les participants à réaliser des études approfondies et à explorer les différents éléments composant l'espace culturel arabo-afro-ibéro-latino-américain. De la rencontre est née l'idée de créer un noyau de réflexion sur l'Alliance des civilisations dans les régions orientales, africaines et ibéro-latino-américaines.
- 44 Le Festival des Andalousies atlantiques est organisé depuis 2003 dans la station balnéaire d'Essaouira (ancienne Mogador). L'objectif est de consolider les liens entre l'Andalousie, le Maroc et l'Amérique latine. Au fil des éditions, le festival présente une programmation qui met à l'honneur le patrimoine culturel d'Al-Andalus, ainsi que le legs judéo-arabe.
- 45 L'Institut d'études hispano-lusophones de Tanger reste l'institution par excellence du développement de la diplomatie culturelle. Dans un document datant de 2007, Oumama Aouad Lahrech, qui en était alors la directrice, signalait qu'une des missions de l'organisme était le rapprochement avec la région linguistique ibéro-américaine, faisant du Maroc un pays pivot. L'Institut d'études hispano-lusophones organise régulièrement divers événements en partenariat avec les milieux académiques latino-américains. De même, le Département de langue et littérature hispaniques, ainsi que le Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines de l'université Sidi-Mohamed-Ben-Abdellah à Fez ont récemment organisé deux rencontres autour du dialogue américano-arabe, auxquelles ont participé des chercheurs maghrébins, espagnols et américains¹⁶.
- 46 Un nouvel acteur s'est récemment montré intéressé par l'Amérique latine, manifestant un intérêt politique et stratégique d'une part, et économique et commercial d'autre part : il s'agit de l'Institut royal des études stratégiques fondé à Rabat en 2007. Ce *think tank* officiel a organisé ces dernières années divers événements sur le sujet, tels que le séminaire « Les relations entre le Maroc et l'Amérique du Sud : avancées et perspectives de renforcement » (13 novembre 2013), auquel ont participé des ambassadeurs latino-américains, des fonctionnaires, des entrepreneurs, ainsi que des analystes politiques. Un autre séminaire, « Les relations Maroc-Amérique du Sud : pour une stratégie de coopération globale et intégrale », a été organisé l'année suivante (6 juin 2014).

- 47 En Amérique latine, la diplomatie culturelle marocaine s'est traduite par diverses actions, la plus notoire étant la création du Centre Mohammed VI pour le dialogue des civilisations à Coquimbo (Chili). Constituée d'une mosquée et d'un centre culturel, cette structure a vu le jour en 2004 et développe une activité culturelle aussi prolifique que singulière, au regard des typologies habituelles de représentations arabes en Amérique du Sud. Outre l'organisation annuelle de la Rencontre internationale du dialogue de civilisations et de la Semaine marocaine, le Centre Mohammed VI publie différents ouvrages d'universitaires, d'écrivains et de journalistes en faveur de la promotion du dialogue interculturel.
- 48 Le projet – dont il a déjà été question – de fonder l'Institut d'études d'Amérique du Sud dans la ville de Tanger est une initiative envisagée par le Maroc et l'Argentine dans le cadre des actions culturelles de l'ASPA. Malheureusement ce projet ne s'est pas encore concrétisé, pour des raisons liées aux fluctuations budgétaires et politiques.

Conclusion

- 49 Notre étude a mis en évidence la persistance d'un « savoir commun » réunissant mythe des origines, trajectoires historiques et esquisses géopolitiques. Il s'agit d'un patrimoine ayant emprunté divers canaux d'expression et circulant parmi les élites politiques, diplomatiques et culturelles des trois continents. Une synthèse idéologique, reformulée et actualisée à différents moments historiques et dans plusieurs espaces géographiques.
- 50 Les dirigeants des communautés arabes d'Amérique latine ont été les principaux diffuseurs de ces idées, notamment à deux moments précis : au cours de la première moitié du xx^e siècle, ces théories constituaient un argument pour la défense de la migration arabe dans l'espace américain et pour sa pleine intégration dans ses sociétés ; et plus tard, après le 11 Septembre, il s'est agi d'un outil de clarification et de visibilité du collectif dans la région.
- 51 De même, ce discours a été élaboré en Espagne, qui a ainsi affirmé son rôle de trait d'union entre les deux régions. Ceci a eu des répercussions au niveau de la politique extérieure, à deux moments spécifiques : pendant les « politiques de substitution » du franquisme et lors du lancement du projet Alliance des civilisations en 2007.
- 52 Contrairement aux autres pays arabes qui se sont rapprochés du Cône Sud, le Maroc a utilisé ce discours non seulement de manière rhétorique, mais s'efforçant aussi de mettre en place une coopération plus systématique, du fait de ses besoins spécifiques en politique extérieure. L'existence de manifestations culturelles, de personnalités et d'institutions orientées spécifiquement vers l'Amérique latine constitue le trait le plus notoire de la diplomatie culturelle marocaine vis-à-vis du Nouveau Monde.
- 53 Par ailleurs, la configuration de l'ASPA laisse aujourd'hui présager que la reconnaissance de l'héritage culturel commence à dépasser le discours pour trouver une place dans l'agenda culturel interrégional. Nous sommes ainsi face à une nouvelle volonté, animée par des croyances et des valeurs communes, à même de réduire les distances affectant encore les classes dirigeantes des deux régions. Parallèlement, ce projet d'« identité collective » peut asseoir les bases du développement de la coopération interrégionale sur de nombreux plans. Nous estimons toutefois que la reproduction et l'assimilation inconditionnelle de ces idées peuvent limiter les possibilités de monter un agenda interrégional pertinent, réaliste et actuel. Le poids de l'ombre du passé et la tentation

d'un avenir fantasmé peuvent détourner l'attention des conditions objectives qui permettent actuellement la mise en place de mécanismes de dialogue et de coopération efficaces entre les deux régions.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUTEFLIKA Abdelaziz, « Discurso del señor presidente de la República Argelina Democrática y Popular, S.E. Abdelaziz Bouteflika » [en ligne], prononcé à Brasilia lors de la session d'ouverture du Sommet Amérique du Sud-Pays arabes, le 10 mai 2005. Disponible sur http://www.altapolitica.com/contenido/discurso_presidente_argelia_2005.pdf
- EL-HATTAR Heba, « Diálogo latinoamericano-árabe: desde el multi- e interculturalismo hacia la multipolaridad », *Hispania*, vol. 89, n° 3, septembre 2006.
- ESTÉFANO Habib, *Los pueblos hispano-americanos: su presente y su porvenir*, Mexico, Ed. Culturales, 1931.
- GIL BENUMEYA Rodolfo, *Hispanidad y Arabidad*, Madrid, Ed. de Cultura Hispánica, 1952.
- GIL BENUMEYA Rodolfo, *Marruecos andaluz*, Madrid, Vicesecretaría de Educación Popular, 1942.
- GIL BENUMEYA Rodolfo, « Temas islámicos: América árabe », *África, revista de tropas coloniales*, saison 2, année 3, mars 1927, Bibliothèque nationale d'Espagne, 1927 (a), p. 62-63.
- GIL BENUMEYA Rodolfo, « Africanism : el Sáhara », *África, revista de tropas coloniales*, saison 2, année 3, septembre 1927, Bibliothèque nationale d'Espagne, 1927 (b), p. 204.
- GILSON Julie, *Asia Meets Europe: Interregionalism and the Asia-Europe Meeting*, Chultenham, Edward Elgar Publishing, 2002.
- HALLAR Ibrahim H., *El gaucho: su originalidad arábica*, Buenos Aires, éd. de l'auteur, 1962.
- LESSER Jeffrey, *Negotiating National Identity: Immigrants, Minorities, and the Struggle for Ethnicity in Brazil*, Durham, Duke University Press, 1999.
- LÓPEZ ENAMORADO María Dolores, « La mirada del otro: la visión del africanismo español (el Gil Benumeya de los años veinte) », in Elías ZAMORA ACOSTA et Pedro MAYA ÁLVAREZ (dir.), *Relaciones interétnicas y multiculturalidad en el Mediterráneo occidental*, Melilla, 1998.
- LÓPEZ GARCÍA Bernabé, *Orientalismo e ideología colonial en el arabismo español (1840-1917)*, Grenade, Universidad de Granada, 2011.
- MADARIAGA María Rosa de, « Introducción », in Raymundo KABCHI (dir.), *El mundo árabe y América Latina*, Madrid, Unesco/Libertarias/Prodhufi, 1997.
- MARTÍNEZ LILLO Rosa Isabel, « El mahyar del ayer al hoy: dimensión literaria y cultural », in Karim HAUSER et Daniel GIL (dir.), *Contribuciones árabes a las identidades latinoamericanas*, Madrid, Casa Árabe, 2009, p. 349-376.
- MRE (Ministère des Relations extérieures du Brésil), « Afrique et Moyen-Orient : Sommet Amérique du Sud-pays arabes », 2010.

MRE, « Discours du président de la République, Luiz Inácio Lula da Silva à la séance d'ouverture du sommet Amérique du Sud-pays arabes », 2005.

MREC (Ministère des Relations extérieures et du Culte de la République argentine), « Déclaration de Buenos Aires », communiqué de presse n° 045/08, 21 février 2008.

PARRA MONSERRAT David, « El Magreb y “la buena y tradicional postura nacional”: las relecturas del africanismo decimonónico durante el franquismo », *Actas del Xº Congreso de la Asociación de Historia Contemporánea « Nuevos horizontes del pasado: culturas políticas, identidades y formas de representación »*, 16-17 septembre 2010, Santander, Universidad de Cantabria.

PARRA MONSERRAT David, « Una “nueva fuerza espiritual”: la arabidad en la política exterior franquista », IXº Congrès de l'Asociación de Historia Contemporánea, Universidad de Murcia, 2008.

SCHÜNEMANN Julia, « Cooperación interregional e interregionalismo: una aproximación socialconstructivista », Instituto Complutense de Estudios Internacionales, mai 2006.

TABOADA Hernán, « Nuestra América y el Islam », *Archipiélago, revista cultural de nuestra América*, vol. 9, n° 40, Mexico, Unam, 2003, p. 11-14.

VAGNI Juan José, « La diplomacia cultural en la proyección exterior de Marruecos hacia Latinoamérica: el discurso de la herencia hispano-andalusí y la migración judeomarroquí », in Raanan REIN (dir.), *Más allá del Medio Oriente: las diásporas judía y árabe en América*, Grenade, Universidad de Granada, 2012 (a), p. 283-315.

VAGNI Juan José, « Lecturas sudamericanas de los levantamientos árabes: primeras interpretaciones y posicionamientos », in Carla MORASSO et Gisela PEREYRA DOVAL (dir.), *Argentina y Brasil: proyecciones internacionales, cooperación Sur-Sur e integración*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario, 2012 (b), p. 223-237.

VAGNI Juan José et CALLE Leandro, *Marruecos y América Latina: viejas y nuevas confluencias*, Santiago du Chili, Centre Mohammed VI pour le dialogue des civilisations/Altazor, 2014.

VAGNI Juan J. et ECHEVARRÍA Corina, « Diplomacia pública y cooperación: diálogos interculturales entre el mundo árabe-islámico y América Latina », in Elsa KRAYCHETE et Carlos MILANI (dir.), *Desenvolvimento e cooperação internacional: relações de poder e política dos Estados*, Salvador, Universidade Federal da Bahia, 2014, p. 117-156.

YASER Juan, *Fenicios y árabes en el génesis americano*, Córdoba, éd. de l'auteur, 1992.

WENDT Alexander, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

NOTES

1. Cet article s'inscrit dans le cadre du projet « La dimension internationale des transformations politiques dans le monde arabo-islamique » de la Faculté d'arts et de sciences humaines de l'université de Castilla-La Mancha en Espagne (2015-2017), dirigé par Miguel Hernando de Larramendi.

2. Pour de plus amples informations sur les années de jeunesse de Gil Benumeya, cf. M. D. López Enamorado [1998].

3. Favorable à un rôle plus actif de l'Espagne à l'international après la perte des colonies d'outre-mer, Benumeya s'oppose à la thèse latino-américaniste qui invoquait l'affinité spirituelle des peuples héritiers de l'empire romain et dont le modèle culturel et politique restait la France.
4. Les idées de Gil Benumeya doivent être replacées dans le contexte de l'isolement du régime franquiste après la Seconde Guerre mondiale et des velléités, pour la diplomatie espagnole, de rapprochement des milieux arabe et latino-américain, dans ce que l'on appelle les « politiques de substitution ». Pour le régime franquiste, le recours à la mythologie d'Al-Andalus et de l'unité hispano-arabe servait de nouveaux objectifs, dont celui d'obtenir l'appui des pays arabes et latino-américains pour sa reconnaissance au sein du système international, et notamment son entrée aux Nations unies. Dans le contexte du début de la guerre froide, ce discours a émergé autour de l'appel à construire « un “troisième bloc” alternatif face au communisme et aux démocraties occidentales “caduques et matérialistes” » [Parra Monserrat, 2008, p. 2]. À cet égard, le dictateur Francisco Franco affirmait dans un discours à la radio en 1952 : « Notre génération assiste à une résurgence parallèle des peuples arabes et hispaniques, par opposition au déclin des autres pays » [Gil Benumeya, 1952, p. 94].
5. Benumeya contourne ici l'action colonisatrice de son pays. Il s'inscrit davantage dans une vision optimiste du rôle de l'Espagne en Afrique du Nord, dont la « mission civilisatrice » serait différente de l'action colonisatrice des grandes puissances européennes.
6. Le *mahyar*, ou « littérature de l'immigration », est le nom en arabe d'un mouvement littéraire issu de l'immigration syro-libanaise en Amérique, notamment au Brésil, mais aussi aux États-Unis et en Argentine.
7. Ces considérations de Gil Benumeya et de Estéfano doivent être replacées dans le contexte des impressions et des réactions face aux migrations arabes en Amérique latine. Au début du xx^e siècle, l'arrivée d'immigrants non européens représentait aux yeux des élites locales une menace pour l'identité nationale ; selon elles, les Arabes – parmi d'autres –, étaient des éléments étrangers à l'idiosyncrasie latino-américaine.
8. Dans son ouvrage *Fenicios y árabes en el génesis americano*, Yaser revient sur des idées esquissées par Benumeya, en adoptant un ton plus offensif : « La mystique arabe coule dans les entrailles profondes de cette existence hispano-indo-américaine [...]. L'Arabe palpète dans les veines de l'Amérique, dans le domptage, le rodéo, les *payadas* [joutes poétiques], les osselets, la *taba* [genre musical], les chants de Noël, la guitare, l'*asado con cuero* [quartier de viande rotie avec son cuir], les visages, la souffrance, la dignité, la résignation, la révolte » [Yaser, 1992, p. 274].
9. Les pays sud-américains ont participé au premier sommet ASPA à travers la Communauté des nations sud-américaines. Fondée à Cuzco en décembre 2004, celle-ci est devenue l'Union des nations sud-américaines (Unasur) en 2007. Il s'agit d'une organisation intergouvernementale à échelle régionale, formée par douze États d'Amérique du Sud. L'objectif de l'Unasur est de construire une identité et une citoyenneté sud-américaines, ainsi que de développer un espace régional intégré au niveau politique, économique, social, culturel, environnemental, énergétique, sans oublier les infrastructures.
10. Le Plan d'action de Rio pour la coopération culturelle a été lancé lors de la deuxième réunion des ministres de la Culture, à Rio de Janeiro en 2009.
11. La bibliothèque arabo-sud-américaine va être construite sur un terrain de cinq hectares à Zéralda, près de la capitale algérienne. L'architecte brésilien Oscar Niemeyer a été retenu pour sa réalisation (bureau d'études Ana Niemeyer). Quant à l'Institut d'études et de recherches sur l'Amérique du Sud à Tanger, initiative maroco-argentine, son ouverture a encore été retardée.
12. Cf. <https://bibliasp.org/>
13. « Encuentro e integración », *El Peruano*, n° 4, ASPA, 13 janvier 2011.
14. « El sultán de Maroc señala la influencia de las civilizaciones hispánica y árabe », *La Vanguardia*, 21 février 1952, p. 15.

15. « Texto íntegro del mensaje real a los participantes en el coloquio Alianza de Civilizaciones en Asilah », Maghreb Arabe Presse, 3 août 2008.

16. Au mois de mars 2012 s'est tenu le V^e Congrès international sur les orientalismes en Afrique, en Asie, dans la péninsule Ibérique et sur le continent américain, « Représentations de l'élément oriental dans les Amériques et la péninsule Ibérique », en partenariat avec l'University of California-Merced. Un autre congrès international a été organisé en décembre de la même année : « Le "printemps arabe" dans les médias en Espagne et en Amérique hispanique ».

RÉSUMÉS

Les relations politiques, économiques et culturelles entre l'Amérique du Sud et le monde arabe reposent et fondent leur légitimité sur une double idée-force : la revendication d'un passé commun entre Latino-Américains et Arabes et l'affirmation des possibilités de construction d'un avenir partagé. Ce discours « d'identité » et de « destin commun » s'est élaboré tout au long du XX^e siècle sous l'impulsion d'intellectuels et d'activistes, diplomates et *leaders* communautaires des deux côtés de l'Atlantique, donnant lieu à la construction d'un « mythe des origines », ainsi qu'à l'ébauche de projets géopolitiques.

Cette vision du monde a récemment imprégné le discours et abouti à la mise en place d'actions de rapprochement entre les deux régions, plus particulièrement sur le terrain de la diplomatie publique et culturelle, que ce soit au niveau bilatéral ou dans le cadre des processus de dialogue interrégional, comme les sommets Amérique du Sud-Pays arabes (ASPA), ou des instances mondiales, telles que le projet de l'ONU Alliance des civilisations.

L'article revient tout d'abord sur les promoteurs de ce discours, ainsi que son évolution, avant d'analyser ses manifestations concrètes sur le plan des politiques et des relations interrégionales, en particulier au cours de la dernière décennie. Il s'agit d'une première contribution pour repenser l'articulation entre action extérieure et identités culturelles.

Los contactos políticos, económicos y culturales entre América Latina y el mundo árabe se han sustentado y legitimado en una doble idea-fuerza: la reivindicación de un pasado común entre iberoamericanos y árabes y la afirmación de las posibilidades de construcción de un futuro compartido. La generación de este discurso de « identidad » y « destino común » se fue elaborando a lo largo del siglo XX mediante la iniciativa de intelectuales y activistas, diplomáticos y líderes comunitarios de ambos lados del Atlántico, revelando al mismo tiempo la construcción de un « mito de origen » y el esbozo de planes geopolíticos.

Esta cosmovisión ha impregnado recientemente tanto el discurso como el diseño de acciones de acercamiento entre ambas regiones, especialmente en el terreno de la diplomacia pública y cultural, ya sea a nivel bilateral o en los procesos de diálogo interregional como las Cumbres América del Sur-Países Árabes e instancias globales como el proyecto Alianza de Civilizaciones.

Este trabajo procura revelar en primer lugar los promotores y la evolución de dicho discurso; para luego revisar su manifestación concreta en el plano de las políticas y contactos interregionales, especialmente en la última década. Este recorrido constituirá una contribución inicial para repensar la articulación entre acción exterior e identidades culturales.

Political, economic and cultural contacts between Latin America and the Arab world have been supported and legitimized in a double *idée-force*: the claim of a common past shared by Latin

Americans and Arabs and the potential to build a shared future. The construction of this discourse of a “shared identity” and a “common destiny” has been designed along the 20th century through the initiative of intellectuals, activists, diplomats and community leaders from both sides of the Atlantic, revealing at the same time the construction of an “origin myth” and the outlining of geopolitical plans.

This worldview has recently permeated both the political discourse and the design of rapprochement actions between the two regions, especially in the field of public and cultural diplomacy, either bilaterally or in the process of interregional dialogue, as was the case of the Summit of South America-Arab Countries, or in global instances such as the Alliance of Civilizations project.

This work aims to firstly show, who the promoters of this discourse are and how it has evolved; and secondly to revise its concrete manifestation in terms of policies and interregional contacts, especially in the last decade. This outlined path will constitute an initial contribution that will allow rethinking the links between foreign policy and cultural identities.

INDEX

Mots-clés : identité, culture, diplomatie publique

Keywords : identity, public diplomacy

Palabras claves : identidad, cultura, diplomacia pública

AUTEURS

JUAN JOSÉ VAGNI

Juan José Vagni est professeur au Département d'études internationales et coordinateur du programme sur le Moyen-Orient du Centre d'études avancées de l'université de Córdoba, en Argentine. Il est assistant-chercheur au Conseil national de recherches scientifiques et techniques (Conicet) et au Centre de recherches et d'études de la culture et de la société (CIECS). Docteur en relations internationales de l'université nationale de Rosario, il a notamment publié, avec Leandro Calle, *Marruecos y América Latina: viejas y nuevas confluencias* (Altazor, 2014) et *Marruecos, una puerta al mundo árabe y africano: su lugar en la agenda exterior de Argentina y Brasil durante los años noventa* (Ferreyra, 2008).